

# Représentation(s) du dictateur dans les productions artistiques et littéraires arabes contemporaines : critique et herméneutique

## Responsable

**Alma Abou Fakher**  
(INALCO / CERMOM)

**Mercredi 12 juillet 2023**  
**11h-13h**  
**Salle Clio 035**

## Intervenants

**Alma Abou Fakher**  
(INALCO / CERMOM)

**Nicolas Appelt**  
(École polytechnique fédérale de Lausanne / Centre intercantonal d'information sur les croyances, Genève)

**Maya Ben Ayed**  
(Institut de recherches sur le monde arabe et musulman, CNRS)

**Greta Sala**  
(INALCO / Università degli Studi di Napoli L'Orientale)

**Sara Tonsy**  
(IREMAM)

## Résumé de l'atelier

Les productions artistiques et littéraires arabes contemporaines n'ont cessé de dénoncer les prérogatives des régimes dictatoriaux dans le monde arabe à travers maintes représentations qui convergent toutes vers un seul objectif : critiquer les dictateurs qui ne cessent de s'implanter davantage sur la scène politique. Incarnant le principe de stabilité, d'ordre et d'unicité, le dictateur « se considère comme l'unique chef de l'ensemble de la race humaine » (Hanna Arendt, 1990). Les représentations de cet « être monolithique, dont l'identité apparente repose sur le principe d'unicité » (Cécile Brochard, 2020), offrent un spectre allant de la présence physique de la figure dictatoriale à la non-présence qui se manifeste, le plus souvent, dans une stratégie d'invisibilité qui fait du dictateur un spectre, un corps-fantôme, insaisissable, qui échappe à toute forme de restriction, à toute réglementation et qui dépasse toute loi. Ce panel propose d'explorer les différentes mises en scène du dictateur dans les productions artistiques et littéraires contemporaines dans le monde arabe. Les communications aborderont de manière critique les représentations de la figure dictatoriale : celles de sa présence corporelle (cinématique, faciale, vocale, etc.) et les représentations non-corporelles (image, portrait, spectre, fantôme, ombre, etc.) à travers lesquelles le régime dictatorial s'efforce d'imposer son autorité sur les instances individuelles et collectives.

## Programme

**Alma Abou Fakher**

*Spectre, prototypes et faux-corps : les mises en scène du dictateur dans Silence et Tumulte de Nihād Sīrīs*

Dans *Al-ṣamt wal-ṣaḥāb (Silence et Tumulte)*, Nihād Sīrīs dénonce le pouvoir politique dans un pays anonyme du Moyen-Orient, qui peut être la Syrie, le pays natal de l'auteur, où la censure politique est omniprésente et la liberté d'expression demeure encore problématique. L'action se déroule lors d'une journée atypique : le pays tout entier célèbre, par un défilé interminable, les vingt ans de pouvoir du dictateur. La représentation de ce dernier est plurielle, allant de la mise en scène de son spectre, en passant par des statues, des mannequins et des faux-corps, jusqu'à son apparition physique qui déclenche une vague de folie populaire, exploitée par l'auteur afin de critiquer la relation pathologique qui relie le peuple au pouvoir dans un pays régi par un régime dictatorial.

Nous nous attarderons, lors de cette intervention, sur les différentes mises en scènes du dictateur dans l'écriture à travers l'analyse du jeu d'apparition et de disparition du dictateur dans l'espace des défilés. Ce stratagème fait partie d'une politique d'invisibilité construite en dehors de toute norme, hormis celle de la volonté de manipuler la population.

## **Nicolas Appelt**

*Réappropriation du récit de la révolte à travers la représentation des Assad, père et fils dans les documentaires syriens d'après 2011*

L'installation *Pipe Dreams* (2012) de l'artiste libanais Ali Cherri met en perspective deux moments de l'histoire contemporaine de la Syrie. Le premier moment est une conversation entre Hafez al-Assad et l'astronaute syrien Muhammed Faris, membre d'une mission spatiale soviétique Soyouz en 1987. Alors que celui qui était surnommé le « président immortel » intime au cosmonaute de décrire ce qu'il voit depuis la capsule, celui-ci déclame une ode à la Syrie correspondant, selon Ali Cherri, à un texte formaté, tel qu'il pouvait figurer dans les manuels scolaires. Le second moment, projeté simultanément, montre une statue de Hafez al-Assad en train d'être enlevée de son socle par les autorités lors du mouvement de révolte de mars 2011, afin d'éviter les désastreuses images de renversement des statues. En effet, toujours d'après l'artiste libanais, ces images de statues détruites représentent les premiers signes de la fin d'un régime et, ainsi que le rappelle Ali Cherri, son installation souligne le poids de l'image et des symboles dans la construction du pouvoir, ce qui est particulièrement le cas en Syrie. L'exemple de l'installation de Cherri Ali peut servir d'ancrage à cette présentation pour trois raisons.

Cette œuvre fait écho à l'intérêt de la création artistique syrienne d'après 2011 pour la représentation des figures incarnant le pouvoir autoritaire qui règne sur le pays depuis une cinquantaine d'années. Elle montre ensuite comment ces images censées, dans le discours officiel, glorifier le régime sont détournées de leur objectif initial. Enfin, comme le documentaire *La Dolce Siria* (2014) d'Ammar al-Beik intègre des images de l'installation *Pipe Dreams*, on peut relever l'intérêt, de la part de la création documentaire syrienne échappant au contrôle des autorités officielles, pour la représentation de la figure des deux présidents. Ainsi, plusieurs documentaires, qui s'inscrivent d'une certaine façon dans la contestation du pouvoir autoritaire, participent de cette « reconquête de l'expression indépendante ». Elle correspond à une forme de réappropriation du récit de la révolte et du conflit face au discours du régime qui dénonce l'action « d'infiltrés » venus de l'étranger pour déstabiliser le pays et de terroristes.

Sans viser à l'exhaustivité et en se concentrant sur des exemples parmi les plus significatifs, il s'agira de montrer, comment plusieurs documentaires participent d'un mouvement important dans la création artistique syrienne d'après 2011 qui s'empare des figures de Bachar al-Assad ou de son père, pour se réapproprier la possibilité de comprendre le déroulement de la révolte et du conflit dans une perspective historique. Par conséquent, cette présentation portera essentiellement sur la façon dont certains documentaires s'inscrivent dans une démarche visant à se réapproprier le récit de la révolte de 2011, à travers donc un détournement des représentations des figures du pouvoir. Il importera également la façon dont la figure de Bachar al-Assad est utilisée afin de porter un regard critique sur le traitement du conflit par certains médias occidentaux. Enfin, en abordant comment certains documentaires situent la question de la réappropriation dans une perspective historique, cela permettra de mettre en lumière l'importance de la mémoire dans le contexte de la Syrie. En effet, celle-ci, avant 2011, est devenue une « terre d'oubli » qui est d'« ordre politique », c'est-à-dire un pays où s'exerce un contrôle de la mémoire, et, par extension, à la capacité d'imposer une certaine représentation de la Syrie.

## **Maya Ben Ayed**

*Représentations de la figure du pouvoir à l'écran dans le film d'animation arabe. De l'iconoclasme pré-2011 à la satire politique*

La représentation du pouvoir dans les arts visuels en général et dans le cinéma en particulier demeure une entreprise assez complexe et souvent risquée sous les régimes politiques de type dictatorial. Les artistes sont confrontés au contrôle et à la censure sous ses différentes facettes – institutionnelles, économique, autocensure, etc. – qui se manifestent à toutes les étapes du processus de création de l'œuvre, et ce jusqu'à sa diffusion.

L'image « directe » et directement reconnaissable du chef en fonction est quasi absente dans les œuvres cinématographiques dans le monde arabe avant 2011,

à l'exception d'œuvres de propagande du régime. Les cinéastes d'animation ont eu recours à plusieurs procédés, artifices et détours pour dresser le portrait du dictateur. L'animation, en raison de sa nature synthétique et de son rapport complexe au réel, échappe plus facilement à la censure.

Cependant et avec lesdits Printemps arabes, nous assistons à une forme de désacralisation du pouvoir, marquant un point de rupture dans la manière de porter ses représentants à l'écran.

Sanctifiés jusqu'au tournant de janvier 2011, les chefs politiques, président et leader se voient déchus de cette « aura » en même temps que de leur pouvoir.

Dans cette intervention nous nous proposons d'interroger les représentations du pouvoir via sa figure suprême (chef d'État, monarque, leader) en nous appuyant sur un corpus de films d'animation réalisés entre 1974 et 2014. L'objectif serait de révéler la corrélation entre les modes et formes de représentations et les moments historiques et crises majeures que traversent ces sociétés.

### **Greta Sala**

*Ennui, totalitarisme et performance du pouvoir : analyse de la figure du prince souverain dans Kuhūf Hāydrāhūdāhūs de Sālim Barakāt*

Là où la liberté d'expression est fortement limitée par les dispositifs de censure, c'est par le recours à des stratégies narratives variées que les écrivains peuvent édifier une critique de l'ordre dominant et, notamment, du régime en place. Parmi celles-ci, l'allégorie demeure un outil de contestation particulièrement répandu, comme le démontre l'œuvre du syrien Sālim Barakāt. Dans le roman *Kuhūf Hāydrāhūdāhūs* (*Les Grottes de Haydrahodahus*, 2004), Barakāt raconte l'histoire des Hodahus, un peuple de centaures vivant sous l'autorité d'un prince capricieux. En basant notre étude sur l'analyse du texte, nous nous intéresserons à la représentation de la figure du souverain au sein de cet ouvrage : comment le personnage de Théony, le prince des grottes de Haydrahodahus, est-il construit ? Quels sont ses traits distinctifs et qu'est-ce que ceux-ci nous disent sur la nature du pouvoir dictatorial ?

Après avoir résumé l'œuvre, nous aborderons la question de l'ennui en tant qu'état existentiel : véritable moteur de l'action du prince, c'est l'ennui qui le mène à chercher dans l'exercice despotique du pouvoir une sorte de divertissement le détournant du constat de sa propre misère. Sa soif de pouvoir le pousse à vouloir contrôler même ce que les sujets ont de plus précieux : leurs rêves. Nous examinerons la progressive absolutisation du pouvoir politique, qui essaie d'étendre son emprise sur les aspects les plus intimes de la vie humaine. Ensuite, nous nous intéresserons aux mécanismes de mise en scène du pouvoir, en analysant les rituels qui accompagnent la préparation et l'apparition en public du souverain.

Cette analyse nous mènera à reconnaître dans le personnage de Théony le prototype du dictateur : « un roi sans divertissement » (Pascal, 1669), dont l'ennui révèle la vacuité de son existence et est à l'origine d'un « nihilisme politique » (al-Hāğğ Şāliḥ, 2016). L'intrusion du pouvoir dans la sphère privée nous conduira à qualifier le régime de totalitaire. Les notions de mascarade et de performance du pouvoir nous permettront d'aborder, enfin, la question de la désindividualisation du sujet souverain : enfermé dans le rôle qu'il s'efforce de jouer, le prince se retrouve dépouillé de toute individualité personnelle. C'est bien ce « dénuement de l'être humain de son individualité » (Chehayed, 2021) une des causes premières, sinon la première, de l'émergence d'une véritable barbarie sociale et politique.

**Sara Tonsy**

*Al Za'im: the Depiction of Egyptian Leaders in Egypt?*

After the "so-called Arab Spring" and the explosion of arts production from Arab countries, the importance of art as a depiction of power, hegemony and legitimacy of a leader has become more evident.

The creation of a corner in the Tahrir Square sit-in labeled "the Revolution's Artists Association", is only one example. This article will concentrate on the depiction or framing of Egyptian leaders at different times and the relevance of this portrayal to the symbolic power of the respective leader. How were different Egyptian leaders – or heads of state – represented in various artistic milieus? What is the connection between the elaborated image and the power dynamics in the Egyptian political field at the time? This participation highlights the continued depiction of *al-za'im* in Egypt using a review of some Egyptian soap operas and films.